



1987

ART DE DIRE :

« Gré d'humeur » réussi, M. Ségelstein !

Les derniers spectacles du théâtre provisoire tout en toile et en « bagapan » auront été à la hauteur du grand dessein que poursuit l'équipe du Théâtre Volland depuis tant d'années : innover. « Etonnez-moi ! » aurait dit un jour Serge Diaguilev à Jean Cocteau. Celui-ci ne cesse de le faire, depuis. Volland, en guise d'adieu à ces lieux consacrés, a donné à Dominique Attali d'une part (écrivain et comédienne) et à Henri Ségelstein la possibilité de faire deux show... » à soi tout seul.

Hélas : pas vu Mme Attali, mais côté poèmes dits par le metteur en scène précis de « Le barbier de Séville », ce fut une soirée impeccable. Pas facile d'être seul en scène, sans rien, rien : un

corps, une voix, et ces yeux expressifs, ces mains pas trop volubiles. Cette aisance d'être soi. L'homme, mûr, mais encore jeune, est plein de malice, mais aussi de cette douleur cachée qu'exprime aussi le beau poème de Max Jacob « Le crapeau »... Ce parcours d'intelligence alternant avec des émotions, à travers pas moins de 40 textes, se fait agréablement, parce que tout est dosé, sans effet de constraste excessif, sans théâtralisation exagérée.

Il est cependant évident que c'est théâtral : Dire ! Dire, mais aussi « ruminer », ce qui était une valeur pour Frédéric Nietzsche. Tableaux réalistes et portraits à charge, les poèmes sont très souvent très accessibles : Prévert, Robert Desnos (« Les quatre sans cou »), et le

brave père Hugo, Charles Cros, Edmond Rostand dont la tirade sur les « Non, merci... » dans « Cyrano de Bergerac » exprime tous les refus de l'acteur : une sorte de morale du dépouillement en scène, mais aussi une morale de vie dans le théâtre... qui pourrait faire réfléchir beaucoup d'ambitieux de la scène, gonflés comme des coqs de clasher, dans cette île où le ridicule tue trop peu !

Par contre d'autres textes sont plus surprenants, « risqués » : ainsi la très volubile et drôlatique « Explication des métaphores » de Raymond Queneau, « La jetée » d'Henri Michaux, ET « Les plaisirs de la porte » du savoureux Francis Ponge, auteur du recueil « Le parti pris des choses »...

Dans la deuxième partie du spectacle, émotion avec Max Jacob, qui mourut à Drancy, dans un camp de regroupement d'...étoiles jaunes en route vers la mort nazie. Max en avait eu la vision dans l'un de ses beaux poèmes en prose du recueil « Le cornet à dés » ; émotion avec le tendre Rémy-Guy Cadou, du groupe des « poètes du pain blanc », poètes de la Loire et du pays profond de « France, et lui-même disciple et ami du grand Max Jacob. Si « Maria Cara » mériterait d'être une chanson d'amour pour quelque brune espagnole, et « Marizibill » d'Apollinaire traité d'une manière non réaliste, il est sûr que l'on tire de ce spectacle qui semble trop court, un plaisir de conscience. Non, le verbe n'est pas mort. La preuve !